

**DICTIONNAIRE**

*RAISONNÉ*

**DE BIBLIOLOGIE.**

---

*S U P P L E M E N T.*

---

*Nota.* Ce Supplément est indispensable aux personnes qui ont les deux premiers volumes, parce qu'il renferme des corrections, des additions et des tables générales qui appartiennent à l'ouvrage entier. Cependant les six cents articles nouveaux qui forment la base de ce Supplément offrent des détails exacts sur la bibliographie, la typographie, l'histoire littéraire, etc. On peut le consulter séparément; d'ailleurs on y a ajouté un *Tableau synoptique* de toutes les parties de la science bibliologique.

Les deux premiers volumes du DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE BIBLIOLOGIE se trouvent à la même adresse que le présent SUPPLÉMENT.

W 209  
104

# DICTIONNAIRE

R A I S O N N É

## DE BIBLIOLOGIE,

C O N T E N A N T

L'EXPLICATION des principaux termes relatifs à la Bibliographie, à l'art Typographique, à la Diplomatique, aux Langues, aux Archives, aux Manuscrits, aux Médailles, aux Antiquités, aux Bibliothèques anciennes et modernes, etc. etc.

S U P P L É M E N T

Composé de plus de six cents articles nouveaux sur les matières énoncées ci-dessus, avec des corrections, des additions et des tables alphabétiques pour l'ouvrage entier; le tout augmenté d'un Tableau synoptique de Bibliologie.

Par G. PEIGNOT, Bibliothécaire de la Haute-Saône, membre de la Société libre d'émulation du Haut-Rhin.

---

Indocti discant, et ament meminisse periti.

---

A P A R I S,

CHEZ Madame VILLIER, libraire, rue des Mathurins, N.º 396.

---

A N X I I . — 1804.

Dans le cours de ce Supplément, la lettre *a* qui précède les chiffres, désigne le renvoi au premier volume du Dictionnaire, la lettre *b* renvoie au second volume, et la lettre *c* au troisième, c'est-à-dire à ce Supplément.

---

LORSQUE je me décidai à publier le DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE BIBLIOLOGIE ; je tâchai d'en faire un ouvrage élémentaire à l'aide duquel on pût parvenir plus facilement à la connaissance théorique des livres. Je suis bien éloigné de penser que j'aie atteint mon but ; mais au moins l'accueil flatteur dont le public et des savans distingués ont honoré mon travail , m'a prouvé que j'ai été heureux dans le choix du sujet , et m'a imposé le devoir de chercher à perfectionner cet essai Bibliologique. C'est pour y parvenir, c'est pour compléter un ouvrage consacré à des matières qui n'ont jamais été réunies , et qui cependant appartiennent toutes à la même science , que je me suis occupé du Supplément que j'offre au public.

Après avoir relu mes deux premiers volumes avec la plus scrupuleuse attention , j'ai consulté de nouveau les auteurs récents qui ont purifié les sources où j'avais d'abord puisé ; j'ai profité des remarques que plusieurs bibliographes de renom ont eu la complaisance de m'adresser ; j'ai corrigé les fautes typographiques , j'ai rectifié les erreurs que j'ai pu découvrir ou que l'on m'a indiquées , j'ai réparé plusieurs omissions presque inévitables dans un champ dont l'horison est , pour ainsi dire , sans bornes ; enfin j'ai terminé mon ouvrage par des tables générales , et par un tableau synoptique de bibliologie.

Six cents articles absolument neufs forment la base de mon Supplément ; il en est beaucoup qui m'ont paru essentiels , surtout ceux qui offrent des développemens sur les *Bibles* les plus curieuses ; sur les *Bibliothèques* publiques et particulières du Nord ; sur l'importance des

*Catalogues de livres* (1) et sur la manière de les rendre utiles ; sur les *Centons* ; sur les *Collana* ; sur les *Editions du 15<sup>e</sup> siècle* ; sur les différentes éditions de l'*Encyclopédie* ; sur les *Fabliaux* ; sur les *Formats* des livres ; sur les *Glossaires* ; sur les principaux auteurs qui ont traité de l'origine de l'*Imprimerie* ; sur différentes *imprimeries* remarquables (2) ; sur le mot *Index expurgatoire* ; sur l'*Institut national* de France ; sur les *Livres fatidiques* ; sur les premiers *Monumens typographiques* ; sur les grandes *Collections* en tous genres ; sur les *Signatures* ; *Réclames*, etc.

Les savans bibliographes et typographes les plus remarquables qui ont des articles nouveaux dans ce Supplément , sont MM. Van-Praet , Camus , Oberlin , Barbier , Cambis ,

---

(1) J'ai oublié de citer dans mon ouvrage celui du comte de Bunau , publié à Leipsick en 1750-56, par Jean-Michel Franckius , 3 tomes divisés en 7 volumes in-4. Ce catalogue est très-bien fait et fort détaillé ; il n'est point déplaté à côté de ceux de la Vallière , des Crevenna , etc. Il est rédigé en latin.

(2) J'aurais dû y ajouter celle de Kehl, dont j'ai dit un mot à l'article BEAUMARCHAIS. Cette imprimerie a été établie à grands frais par cet auteur, et a été détruite au commencement de la révolution française. Il y avait huit fondeurs de caractères, (un ouvrier peut en fondre 3000 par jour) qui les coulaient sur les matrices de Baskerville, et 3 graveurs en taille douce : on se proposait d'augmenter le nombre de ces derniers, lorsqu'on imprimerait l'édition de Buffon, qui n'a pas eu lieu. On y gravait et on y imprimait aussi la musique. Les magasins de cet établissement considérable étaient supérieurement distribués. Il y avait aussi à Kehl une imprimerie allemande.

Comino, Crevenna, Daunou, Duboy-Laverne, Fischer, Gutenberg, Schoeffer, Heineken, Llouffen, Maugerard, Mercier de Saint-Léger, Volpi, Schelhorn, Rive, de Rossi, etc. etc.

A la suite de ces différens articles et d'une infinité d'autres qui sont, ainsi que les matières des deux premiers volumes, classés par ordre alphabétique, on trouve un nouveau tableau très-augmenté et très-exact des villes de l'Europe où l'imprimerie a été exercée au 15<sup>e</sup> siècle, avec le nom des premiers imprimeurs, et la date de leur premier ouvrage. La table générale qui termine le Supplément est composée de la liste alphabétique de tous les noms d'auteurs, imprimeurs et libraires cités dans les trois volumes, avec les chiffres de renvoi.

Tel est le plan de mon Supplément : je me suis attaché surtout à le composer de telle manière qu'il puisse être consulté avec fruit, quoique séparé des deux premiers volumes : on s'en convaincra en parcourant les articles *Gutenberg*, *Schoeffer*, *Oberlin*, *Fischer*, *Imprimerie*, et *Monumens typographiques*, qui offrent le résumé des opinions les plus savantes et les plus accréditées sur l'origine de l'imprimerie, et sur l'histoire des premiers livres imprimés. D'autres articles présentent de nouveaux détails non moins intéressans sur l'histoire particulière des principaux imprimeurs, sur l'histoire littéraire, et sur les bibliographes modernes les plus célèbres : j'en ai omis involontairement quelques-uns qui doivent trouver place ici ; le premier est Lenglet-Dufresnoy, si connu par une infinité d'ouvrages dont la plupart ont rapport à la bibliographie, tels que le *Catalogue des principaux historiens*, qui se trouve dans sa *Méthode pour étudier*

*l'histoire*; — le *Calalogue des romans*, qui forme la seconde partie de *l'Usage des romans*; — la *Liste chronologique des grands hommes qui se sont distingués dans les sciences et les beaux-arts* (Voyez les *Tablettes chronologiques*), etc. etc. Je n'ai point fait mention de Philippe Argelati, laborieux écrivain bolonais, à qui l'on doit : *Bibliotheca scriptorum Mediolanensium*, etc. *præmittitur Josephi Antonii Saxii oblata historia litterario-typographica Mediolanensis ab anno MCDLXV ad annum MD nunc primum edita. Mediolani*, 1745, 4 vol. in-folio. *Biblioteca degli Volgarizzatori, ossia notizia dall' opere Volgarizzate d'autori, che scrissero in lingue morte prima del secolo XV. Opera postuma del segretario Filippo Argelati Bolognese, tomi IV con addizioni, e correzioni di Angelo Teodoro Villa, Milanese, comprese nella parte II del tomo IV, in Milano*, 1767, 4 tomes en 5 volumes in-4. — *Caroli Sigonii mustinensis opera omnia*, etc. *P. Argelatus collegit; Mediolani*, 1732, 6 volumes in-folio. — *Anacreonte, da Vari poeti, trad. ed altre Rime, pubblicate da Filippo Argelati*, 1731, in-8. — *Philippus Argelatus, de monetis Italiae. Mediolani*, 1750, trois volumes in-4. Un bibliographe moderne recommandable est Sébastien Seemiller, qui a publié en 1787 : *Bibliothecæ academicæ Ingolstadiensis incunabula typographica; etc. tres fasciculi. Ingolstadii*, in-4. Jean-Jacques Bauer a donné en 1770 : *Bibliotheca librorum rariorum universalis*, Nuremberg, 6 vol. in-8. Je ne dois point oublier M. Bonardi, docteur en Sorbonne, savant distingué par son érudition bibliographique. A sa mort, arrivée en 1756, il a laissé en manuscrit : *l'Histoire des écrivains de la faculté de théologie de Paris*; — la *Bibliothèque des écrivains de Provence*; — un *Dictionnaire*

*des écrivains anonymes et pseudonymes* ; savant et curieux. Je n'ai point parlé non plus, dans le cours de mon ouvrage, d'un M. Moëris Storer, poëte latin anglais, connu par son goût pour les livres, et surtout pour le luxe des reliures. Il est mort de consomption, en 1799. Sa bibliothèque était nombreuse et intéressante tant par le choix des livres que par le rassemblement de ce qu'il y a de plus curieux en reliures anciennes et modernes : il a légué cette bibliothèque à l'école d'Eton. J'aurais dû sans doute citer encore grand nombre de littérateurs et de savans bibliothécaires, tels que MM. Langlès, Laporte-Dutheil, Dacier, Viallon, Ventenat, Leblond, Saugrain, Van-Hulsem et beaucoup d'autres qui honorent la France par leurs travaux et qui sont bien dignes de présider aux riches dépôts qui leur sont confiés ; mais les bornes de mon ouvrage ne m'ont pas permis de consacrer des articles particuliers à tous ceux qui se sont distingués ou qui se distinguent dans la république des lettres. J'ai été forcé de m'arrêter aux savans dont les ouvrages ont un rapport plus direct avec la bibliographie.

J'ai cru devoir ajouter à mon Dictionnaire un petit TABLEAU SYNOPTIQUE DE BIBLIOLOGIE qui présentât l'ensemble de toutes les parties de cette science dans un ordre méthodique, ordre qu'on ne peut observer dans un ouvrage lexicque où tous les mots sont isolés et n'ont par conséquent aucun rapport direct entre eux. Ce tableau, qui n'est qu'un abrégé d'un autre beaucoup plus détaillé, que son étendue m'empêche de joindre à mon Supplément, est divisé en sept parties, ainsi qu'il suit : 1.° la GLOSSOLOGIE ou science des langues ; 2.° la DIPLOMATIQUE ou science des écritures ; 3.° la BIBLIOPÉE, qui traite de la composition

des livres; 4.° la TYPOGRAPHIE ou connaissance de l'imprimerie et de toutes ses parties; 5.° la BIBLIOPOLIE ou science de la librairie; 6.° la BIBLIOGRAPHIE proprement dite, ou connaissance, description et classification des livres; et 7.° l'HISTOIRE LITTÉRAIRE universelle. J'aurais désiré que ce tableau fût imprimé sur une seule feuille et d'un seul côté; mais j'ai été obligé d'en diviser l'impression en cinq pages in-folio, par la difficulté de plier un tableau aussi étendu dans un format in-8. Je le renvoie à la fin du volume. En y jettant un coup-d'œil, ainsi que sur la table alphabétique des noms propres et sur l'ensemble de l'ouvrage, on jugera des efforts que j'ai faits pour compléter mon travail autant qu'il m'a été possible.

---

# D I C T I O N N A I R E

R A I S O N N É

D E B I B L I O L O G I E.

---

S U P P L É M E N T.

---

A.

**ABAQUES** ou **ABACUS**. Tablettes servant à calculer chez les anciens. *b*, page 284.

**ABBREVIATIONS** dans les manuscrits. *a*, 1. Les auteurs qui ont traité des *abréviations* hébraïques sont Mercerus; David de Pomis, Schindler, Buxtorf, etc.; des *abréviations* latines, Sertorius Ursatus, Valprobus, Mango, Manutius, etc.; et des *abréviations* plus récentes, dans les manuscrits et dans les titres, La-Carne-de-Sainte-Palaye, Ducange, Lacombe, D. Toustaint et D. Tassin, D. Devaines, Lemoine, Batteney, etc., *a*, 2.

**ABBREVIATIONS**. Terme de librairie. *a*, 7.

**ABBREVIATIONS** défendues par ordonnance de Philippe-le-Bel, de 1304, dans les minutes de notaires. *a*, 2.

**ABBREVIATIONS** ou notes tironiennes (inventeurs des). *b*, 298.

**ABBREVIATIONS** dans les bulles. *a*, 6.

**ACADÉMIE**. *a*, 9, et *b*, 405. Nous n'avons dit qu'un mot sur la fondation des principales académies tant françaises

qu'étrangères ; nous allons ajouter quelques détails sur les établissemens , soit anciens soit du moyen âge , qui ont rapport à ces sociétés savantes , et qui en ont porté le nom. Platon est le premier qui a donné le nom d'*académie* à la réunion de ses disciples , ou plutôt au lieu où il tenait son école , parce que cette espèce de parc , situé aux portes d'Athènes , lui avait été cédé par un nommé Académus. Cicéron donna aussi le nom d'*académie* à une maison de campagne qu'il avait près de Pouzzol : il s'y retirait pour aller philosopher : ce fut là qu'il écrivit ses *Questions académiques*.

Il y avait déjà des espèces d'*académies* en France , même du tems des Romains ; et , sous la première race des rois de France , tandis que la noblesse apprenait le métier des armes , d'autres français cultivaient les sciences à Marseille , à Autun , à Bordeaux , à Tours , à Trèves , etc. Ces écoles cessèrent vers le commencement du 5<sup>e</sup> siècle , temps où les Alains , les Suèves , les Vandales , les Bourguignons et autres barbares vinrent ravager les gaules. Nos historiens rapportent que Childebert parlait bien latin , Charibert encore mieux , Chilperic parfaitement : Gontran fut harangué en hébreu , en arabe , en grec et en latin. Clotaire II était familiarisé avec les lettres ; Dagobert , son fils , les aimait ; mais elles furent négligées sous la tyrannie des maires du palais. Charlemagne fit revivre les sciences : il avait trente ans quand il commença à étudier ; Pisan lui apprit le latin , et Alcuin la dialectique , la rhétorique et l'astronomie. Ce prince établit des grandes et des petites écoles près des cathédrales et dans les plus riches abbayes. Les chanoines et les moines enseignaient la théologie dans les grandes écoles , et les humanités dans les petites. On cessa d'étudier en France , à cause des ravages de la guerre , depuis le règne de Charles-le-Chauve , qui était instruit , jusqu'à celui du roi Robert. Sous Louis VII , qui mourut en 1180 , on

parlait latin à Paris aussi bien qu'on le faisait à Rome sous l'empire des Antonins, et mieux qu'on n'a fait en France jusqu'à François I, le restaurateur des lettres. On voit dans Patru, que, sous le règne de Charles IX, il se forma une espèce d'*académie* de gens de lettres et de beaux esprits qui s'assembloient à Saint-Victor. Il paraît que Ronsard en était le chef; Charles IX y alla plusieurs fois. Ce ne fut que sous Louis XIII que l'*académie* française fut fondée par Richelieu; elle tenait d'abord ses séances chez le chancelier Seguier. Louis XIV lui donna une salle au Louvre. Outre cette *académie* et celle des inscriptions et belles-lettres, qui, ainsi que celle des sciences, a été fondée quelque temps après, on voyait à Paris plusieurs assemblées de savans dans tous les genres, qui formoient des espèces d'*académies*. Mademoiselle de Gournai, fille adoptive de Montaigne, en établit une chez elle au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. Madame Desloges, si connue par les lettres de Balzac et de Voiture, attira à-peu-près dans ce même temps, grand nombre de beaux esprits chez elle. La vicomtesse d'Auchi avait aussi pareille assemblée; mais Balzac, dans une lettre à Chapelain, traite cette assemblée de sénat féminin, de pédanterie de l'autre sexe, de maladie de la république. Théophraste Renaudot, le premier auteur de la gazette de France (1), réunissait chez lui

---

(1) Cette gazette a commencé en 1631 : Renaudot, médecin, ramassoit de tous côtés des nouvelles pour amuser ses malades : cela le mit en grande vogue. Au bout de quelques années, il imagina de mettre par écrit ces nouvelles, de les faire imprimer et de les vendre en feuillets volants : il lui fallait une permission, il l'obtint, et il se fit un revenu considérable avec cette entreprise nouvelle. De pareilles feuilles avaient été imaginées à Venise. L'étymologie du mot *gazette* vient de ce que, pour lire ces nouvelles, on payait *una gazetta*, petite pièce de monnaie. Le nom du prix de la chose a passé à la chose même.

un cercle de savans , où chacun était reçu à discourir sur un sujet proposé huit jours auparavant. Le père Albert, religieux de l'ordre de saint Benoît, tenait, tantôt le lundi, tantôt le samedi, au collège de Cluny, une *académie* où l'on s'efforçait de prouver la foi et tous les mystères de la religion catholique, par des raisons naturelles et démonstratives; mais cette *académie* dura peu, ayant été supprimée par les grands vicaires de l'archevêque de Paris. Il y avait aussi aux Augustins une *académie* de savans théologiens, fondée par un des chanceliers de l'université, et présidée par le père Hyacinte, capucin, savant controversiste; elle était à l'imitation de la congrégation de *propagandâ fide*. Elle fut interrompue en 1637 par la guerre survenue entre la France et l'Espagne, et ensuite supprimée par un arrêt du conseil, sollicité par les jésuites et les molinistes; elle était alors dans une grande salle du collège de Bourgogne. Le père Senault tenait aussi une *académie* tous les lundis à Saint-Magloire, en faveur des ecclésiastiques qui voulaient se former à la prédication. Le célèbre Pascal en ouvrit chez lui une de mathématiques. Les médaillistes s'assemblaient chez de Séve, prévôt de Paris, et chez Seguin, doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois; enfin la jurisprudence, les langues grecque et italienne, avaient aussi leurs espèces d'*académies*; mais elles ont peu duré, ainsi que celle des belles-lettres de l'abbé d'Aubigné; qui embrassait tant de choses, qu'on pouvait, dit Sauval, l'appeler *Académie encyclopédique*. Nous ne nous étendrons pas davantage sur tout ce qui a précédé les *académies* légales dont nous parlons dans notre 1.<sup>er</sup> volume, à la page 9, et à la notice géographique qui termine le second volume. On trouvera dans l'*Erotika Biblion* de Mirabeau, une longue liste des *académies* d'Italie. M. D. G. a copié cette nomenclature dans les notes de son *Eloge des Perruques*.

ACCENS. *b*, 14. Ginther ou Gunther Zeiner ou Zainer, imprimeur du 15<sup>e</sup> siècle à Ausbourg, s'est servi d'accens circonflexes au lieu de points sur les *i* dans son *Catholicon* de 1469. Les points des *i* du *Catholicon* de 1460 sont ronds; mais Schœffer s'est servi de points aigus dans ses *Clémentines* et dans le *Saint-Thomas* de 1467. (Voyez ZEINER. *b*, 347.)

ACCOLADE. Terme d'imprimerie. *b*, 14.

ACHARD (C. F.). Membre du lycée des sciences et arts de Marseille, associé correspondant de la société d'agriculture du département de la Seine, et l'un des administrateurs du musée de Marseille. Cet estimable bibliographe se proposait de publier un ouvrage très-instructif sous le titre de *Catalogue raisonné de tous les monumens littéraires et scientifiques réunis dans le musée national de Marseille*. Marseille, au VII, in-8. Malheureusement il n'a paru que quatre feuilles et demie du premier volume de cette utile entreprise, et l'on doit regretter que la suite n'ait point paru. Le C.<sup>en</sup> Achard a commencé son travail par le catalogue de la bibliothèque. Ce catalogue est précédé d'un système complet de bibliographie, suivant l'arbre des connaissances humaines. Il coïncide beaucoup avec l'essai du système que nous avons hasardé dans notre ouvrage. L'auteur a, comme nous, fait de la bibliographie une classe particulière qui doit servir d'introduction à tout catalogue de bibliothèque. Les 72 pages de son catalogue, que je possède, renferment, 1<sup>o</sup> un discours préliminaire de 20 pages sur les objets de sciences et d'arts de Marseille, et sur la description des locaux qui leur sont destinés; 2<sup>o</sup> le système bibliographique en 12 pages, et enfin, 3<sup>o</sup> l'introduction, c'est-à-dire, le catalogue de plusieurs articles de bibliographie, en 40 pages. Le citoyen